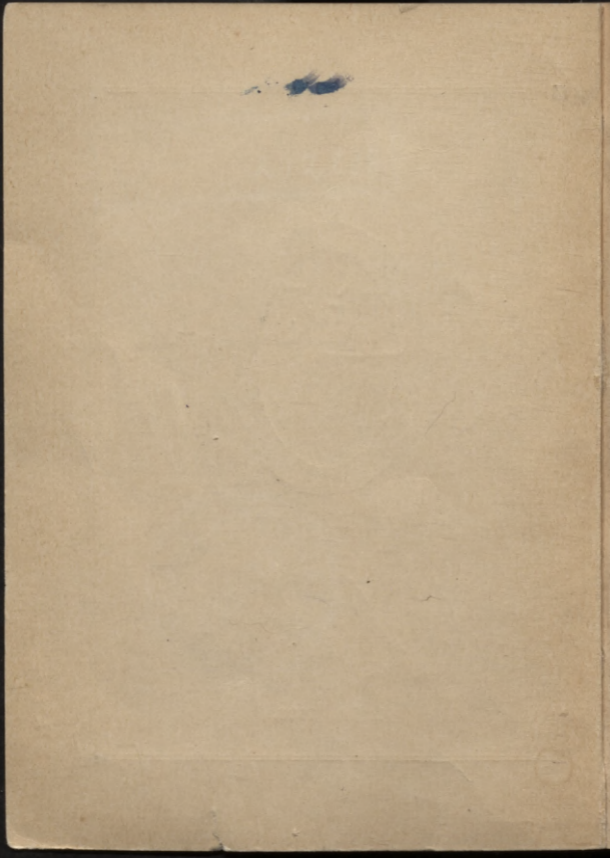


W ¹ / 1829

Arhīvs



RIGA, 1931.

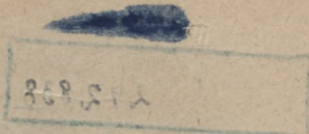


W / 1
1829

30

W

A



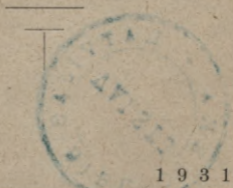
POÈMES

LETTONS

Préface de **Paul Hazard**,
Professeur au Collège de France.

Traduits par **Elsa Sterste**.

Introduction de **E. Virza**.



R i g a

1 9 3 1

Edité par la Section de la Presse au Ministère
des Affaires Etrangères de Lettonie

W —
B —

I

L
~~242838~~

68

0311019373

88

*Achevé d'imprimer le 14 juillet mil neuf cent
trente et un sur les presses de l'Union Paysanne
de Lettonie Riga, Elizabetes ielā 14-a*



PRÉFACE.

Voici des fleurs nouvelles qui arrivent dans le jardin de France; voici des noms qui demandent une place dans notre mémoire, et un peu de la gratitude que nous devons „aux hommes divins qui chantent sur la lyre“, aux poètes créateurs de beauté.

Si nous pensons que la bonne entente intellectuelle entre les peuples doit être faite non pas d'un effacement progressif des originalités nationales, qui tendraient à se perdre dans je ne sais quelle masse amorphe; mais qu'elle doit se fonder, au contraire, sur un état fédératif de la pensée, sur une union volontaire où chaque pays garde intacts sa physionomie particulière et son âme profonde: alors nous devons nous réjouir d'un tel apport. Tout en appartenant aux grandes écoles qui ont pour patrie l'Europe entière, romantisme ou symbolisme par exemple; tout en ayant subi des influences venues de moments divers de la durée ou de points

différents de l'horizon, antiquité ou classicisme moderne, Allemagne, Russie, ou France: la poésie lettone, qui procède de la longue tradition nationale d'un peuple de vaillants, garde une saveur tout à soi. Parmi les thèmes lyriques qui seront repris aussi longtemps qu'il y aura des hommes, la nature, l'amour, la mort, et Dieu, c'est la mort qu'elle affronte le plus volontiers; et comme dit l'un des écrivains contenus dans ce recueil,

— Ou as-tu trouvé de paroles si profondes?

— J'ai longtemps regardé au sein de la mort.

Mais elle l'affronte sans tomber dans le désespoir; et l'on sent, dans la contemplation même de cette vérité triste, un courage viril. D'autre part, elle reste en contact permanent avec la littérature populaire (rêve que les Français ont souvent conçu et n'ont jamais réalisé); les dieux poétiques qu'elle invoque le plus volontiers sont ceux qui ont protégé séculièrement les foyers lettons, et les ont entretenus, vivaces jusqu'à leur résurrection nationale; en même temps qu'elle professe sa foi dans le Christ, qui ne trompe pas ceux qui mettent leur confiance en lui. Chez elles,

le thème de l'amour devient grave et mystique:

Un doux lien unit nos coeurs;

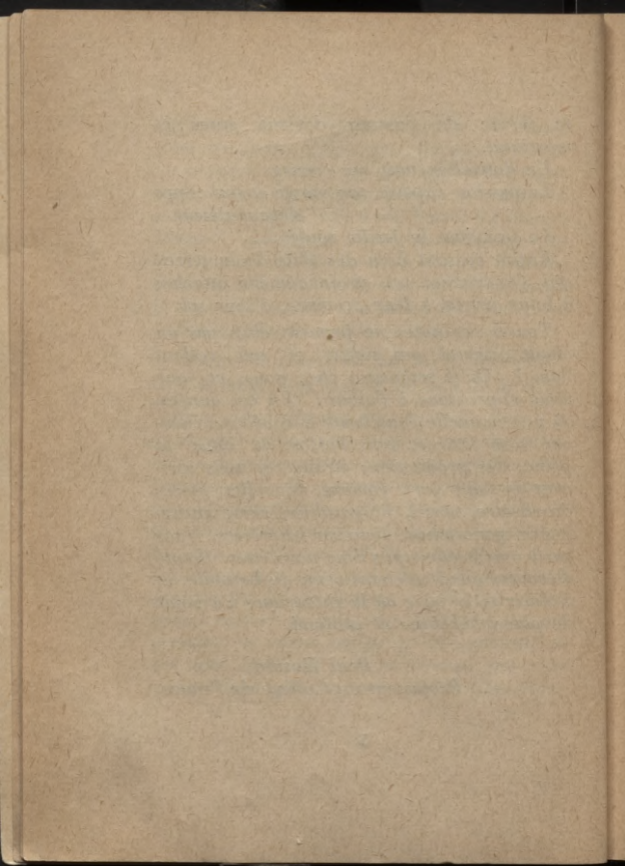
La passion s'apaise, ton visage et ton cépp
s'évanouissent

Le soir dans le jardin touffu...

Enfin, ce sont bien des „fils de la terre“
qui s'expriment ici, profondément attachés
à leur patrie, à leur province, à leur sol.

Toutes ces notes ne forment elles pas un
chant original, qui séduit et qui retient
l'âme? Qu'il retentisse chez nous; et que
nous apprenions à l'aimer! En ces années,
où une nouvelle conscience européenne cher-
che à se former, dans l'effort et dans la
peine, des productions étrangères nous arri-
vent de toute part: romans, nouvelles, pièces
de théâtre, essais, biographies, vers; antho-
logies, panoramas, histoires littéraires. Nous
perdrions beaucoup, s'il ne nous était donné
d'écouter aussi ce chant venu de Lettonie, et
d'aimer ce lyrisme où la rhétorique n'a point
de place, héroïque et profond.

Paul Hazard,
Professeur au Collège de France.



LA POESIE LYRIQUE LETTONNE.

(Introduction)

Le génie du peuple letton est un génie lyrique, ainsi qu'en témoignent ses chansons populaires, au nombre de plusieurs centaines de milles. En ces courtes poésies, nées de l'âme primitive de notre race, toutes les pensées du peuple, toutes ses croyances et tous ses sentiments se reflètent, exprimés d'une façon plastique autant qu'harmonieuse. On y trouve des strophes merveilleuses, inspirées par la nature, par les différentes divinités, aussi bien que par les relations des hommes entre eux. Nous ne connaissons ni l'époque de leur formation ni leurs auteurs. Elles nous ont été transmises par la mémoire du peuple à travers les siècles. Dès 1850 le réveil national letton a commencé; il y eut alors des patriotes admirables qui voulurent sauver de l'oubli ces chansons que le peuple avait créées jadis. Encouragé par Krišjānis VALDEMARS, notre premier grand homme politique, Krišjānis BARONS se mit en devoir de recueillir et de classer les „dai-

nas" lettonnes; et ce travail l'occupa durant toute sa longue vie (1835—1925). Le résultat de son labeur fut la publication de six gros volumes de *daiņas* contenant trente cinq mille chansons et leurs variantes.

Ces anciens trésors, une fois dévoilés, exaltent l'âme lettonne et inspirent, vers le milieu du siècle dernier, les créateurs de la poésie lyrique, qui puisent leurs thèmes favoris dans l'ancienne mythologie lettonne et dans les récits relatant les exploits des ancêtres en lutte contre les envahisseurs allemands. Il faut citer à cette époque le grand maître de la langue Juris ALLUNANS. Il n'a pas écrit beaucoup de poésies originales; mais ses traductions des classiques allemands, surtout de Goethe et de Schiller, sont assez nombreuses. Il a introduit, dans la langue nouvelle qui est son oeuvre, les formes poétiques de l'Europe occidentale. Sa maîtrise se révèle surtout dans le sonnet dont il a donné des modèles impeccables.

Inférieur au précédent sous le rapport de la forme, le poète AUSEKLIS (1850—1879) est plus riche d'inspiration. Sa poésie a une force rythmique vigoureuse, ses vers, très

élastiques, sont aptes à exprimer la grandeur et la douceur de la nature aussi bien que les émotions secrètes de l'âme humaine.

Un de ses chefs-d'oeuvre est la chanson dionysienne intitulée „Trimpula“, très populaire parmi les Lettons. Sa poésie mythologique est de premier ordre; il est vraiment le poète des dieux et des héros.

Andrejs PUMPURS (1841—1902) a vécu plus longtemps qu'Allunans et Auseklis et ses idées ont pu s'épanouir plus librement. S'il est moins doué poétiquement qu'Auseklis, il a plus grande allure. Sa gloire ne s'appuie pas d'ailleurs sur son oeuvre lyrique, mais sur son poème épique "Lāčplēsis" — Le Tueur d'ours—où il s'inspire de toutes les légendes populaires qui se sont groupées autour de ce héros. Bien que le sentiment patriotique anime ce poème plus que le souffle poétique, l'auteur en acquit une grande gloire. Ses poèmes lyriques, d'une simplicité parfaite, jouissent de la même popularité.

Jēkabs LAUTENBACHS (1847—1928) est un poète très varié qui a essayé plusieurs genres littéraires: histoire de la littérature,

poésie lyrique et dramatique, prose et, enfin, poésie épique. Le monument le plus considérable qu'il ait érigé, est l'épopée "NIEDRĪŠU VIDVUDS" qui réunit toutes les légendes mythologiques et héroïques, écrites dans le rythme des dainas. Cette oeuvre est caractérisée par la richesse et l'ampleur de la langue, mais, malheureusement, elle n'a pas la popularité qu'elle mérite. Les poèmes lyriques de Lautenbachs, un peu sentimentaux, sont presque oubliés maintenant.

Ces quatre poètes appartiennent à l'époque du réveil national et Lautenbachs en est le dernier représentant. Tous vivent en harmonie avec les traditions nationales et rendent fidèlement la pensée de leur peuple. Mais, chez eux, l'élément proprement lyrique est absent; il est remplacé par l'élément narrateur, événements historiques, défaites et victoires, légendes des dieux et des héros.

Vers les dix dernières années du XIXème siècle l'esprit patriarcal de la vie rurale a subi une forte crise. A cette époque les Lettons s'enrichissent d'une nouvelle classe sociale: celle des intellectuels qui ont étudié dans les universités de l'Europe occidentale

et se sont familiarisés avec des idées complètement étrangères aux croyances populaires. Se reflétant dans la poésie lyrique, ces idées séparatrices créent un mouvement individualiste qui fait prévaloir les connaissances et les événements personnels.

Dès lors la poésie lyrique lettonne se ramifie de plus en plus en même temps qu'elle acquiert une variété remarquable. L'initiateur de ce mouvement est le poète Eduards VEIDENBAUMS qui a quelque affinité avec Horace dont il a fait d'admirables traductions. Sa pensée toujours profonde, exprimée sous une forme claire et parfaite, confère à ses propres poésies une réelle valeur. Veidenbaums a un esprit pessimiste, satirique. Il est plein de doutes mâles et son ironie sans ménagement s'exerce souvent aux dépens des poètes de l'école littéraire antérieure, de l'ordre social dominant et des croyances religieuses.

Le vrai poète du coeur, Jānis PORUKS, est aussi individualiste que Veidenbaums. Comme lui, il s'était détaché de

l'ancien ordre moral letton, mais les théories qu'il s'était formées ne le contentaient point.

Extrêmement sensible, constamment torturé par des doutes et des angoisses, il a mêlé dans sa poésie le souffle de l'amour au souffle de la mort. Ses poèmes sont pleins d'une inspiration intarissable et quelques-uns comptent parmi les meilleurs de ceux qu'a produits la poésie lyrique lettonne.

Le peuple letton était alors opprimé par les Allemands et les Russes et rien d'étrange à ce que les doctrines révolutionnaires qui prêchaient la rédemption de tous les opprimés trouvassent en lui le plus puissant écho. Ainsi le nom du poète RAINIS est associé à la naissance des idées socialistes en Lettonie.

Revêtues d'une forme symbolique et unies au désir de liberté nationale qui soulevait tout le peuple, ces idées furent pour la première fois exprimées dans une noble poésie abstraite, très concentrée et réellement individualiste. Rainis est, par ses penchants intellectuels, le plus solitaire des poètes lettons. Son génie, grandi dans la solitude, embrasse, dans la vie et la nature entière, tous les phénomènes sans s'arrêter à aucun et sans

être conscient du but. Il s'est réalisé dans une série d'oeuvres dont la plus parfaite peut-être est le recueil de poèmes "Gals un sākums".

Sa femme, ASPASIJA, ressemble beaucoup à George Sand, qu'elle admirait jadis. Le début de son activité poétique est signalé par une vive protestation contre le joug que la société impose à la femme. Cette protestation n'est d'ailleurs exprimée que dans ses drames. Dans sa poésie lyrique elle use de rhétorique plus que tous les poètes lettons; le pathos bruyant et joyeux y alterne avec une dépression complète. Ses poèmes sont d'une richesse et d'une harmonie de langue exquise; ses idées pourtant restent souvent imprécises.

La musique du vers atteint sa perfection chez PLŪDONIS, poète très concret, virtuose de la langue lettonne. Il a créé des harmonies inconnues avant lui. Ses poèmes de la vie rurale, où il peint la nature de son pays natal, sont d'une plastique douce et d'une sonorité merveilleuse.

Vers l'année 1906, au moment où le mouvement socialiste exerçait une influence con-

sidérable sur toute la vie intellectuelle en Lettonie, et où il tendait à faire de la poésie une arme de propagande politique, un groupe de jeunes écrivains se souleva contre cette tyrannie. Ils avaient peu produit encore, mais ils possédaient une vue juste du rôle de la littérature. Ils la tenaient des écrivains russes qui, sous l'influence des symbolistes français, avaient mené le même combat. Cette lutte pour les principes d'un art libre et indépendant dura à peu près six ans et finit par la victoire incontestable de la nouvelle école littéraire qui ne combattait non seulement les dogmes socialistes, mais aussi les préjugés moraux de la société bourgeoise sur la littérature. Depuis cette époque l'influence des symbolistes français se substitua dans la poésie lyrique lettonne à celle des Allemands, jusqu'alors considérable. La poésie lyrique russe de ce temps joua le rôle d'intermédiaire et eut le mérite de faire remonter à la source.

Ce jeune groupe de poètes enrichit la poésie lyrique de son peuple de nouvelles formes poétiques et la conduisit vers des sujets nouveaux. Les thèmes lyriques éternels

étaient conservés, mais s'élargissaient jusqu'à l'infini. Des choses qui ne paraissaient pas dignes de la poésie lyrique y acquièrent droit de cité: vie lettonne, idées politiques, philosophiques et sociales.

Il en résulta une vision agrandie des devoirs de la poésie et toute une floraison de jeunes talents. Le théoricien du groupe est Viktors EGLITS, esprit large et profond, qui ressuscita chez les Lettons non seulement la poésie moderne de l'Europe occidentale, mais aussi la poésie classique grecque et latine, et précisa les voies futures de la poésie lettonne. Sa poésie, au début, manque de clarté comme d'ordinaire chez les symbolistes; mais avec le temps l'expression devient plus précise et gagne en profondeur. Dès l'instant que les idées d'Eglits sont entrées dans le grand patrimoine de la littérature lettonne, lui-même semble se perdre dans le vaste fouillis de talents qui s'est formé autour de lui. Chacun de ces talents possède une individualité si puissante que nous pouvons parler de la poésie actuelle comme d'une époque éminente de la poésie lyrique en Lettonie. Les différents mouvements littéraires s'y ren-

contrent; du romantisme jusqu'au modernisme et jusqu'à la poésie urbaine influencée par les idées futuristes.

La poésie romantique lettonne de notre époque est représentée par deux poètes vigoureux: Jānis AKURATERS et Fricis BĀRDA. Le premier a quelque ressemblance avec Lamartine. Pareil au poète français, Akuraters est doux et harmonieux et son esprit s'élève au-dessus des choses terrestres. Dans ses poèmes s'entremêlent l'adoration du pays natal, les rêves d'un glorieux passé national, l'amour, la mort et le néant de toute chose.

Fricis Bārda, mort jeune, est le théoricien du romantisme letton. Ses vers errent en désordre à travers une forêt d'images; mais chacune de ces dernières cache une pensée philosophique. Les choses terrestres ne sont pour le poète que des symboles, derrière lesquels se trouvent l'éternel et l'immuable.

Tous les poètes lyriques lettons de notre époque sont quelque peu influencés par les littératures étrangères; seul Kārlis SKALBE n'a demandé son inspiration qu'aux richesses des daiņas. Il est guidé dans toutes ses

créations par l'instinct artistique et ses poèmes finissent toujours quand finit l'inspiration poétique. Il écrit dans une langue qui est une séduisante musique et il a su mieux que personne exprimer le caractère idyllique de la nature lettonne. Dans ce genre il est sans rival.

Les différentes régions de la Lettonie ont des particularités très marquées, qui se reflètent tout naturellement dans la pensée et dans la forme des poètes originaires de ces régions. Antons AUSTRINŠ, né dans une commune très typique de la Vidzeme, a saisi avec une extrême acuité l'âme de son pays natal, dont il a chanté les gens et les usages dans une poésie réaliste émaillée d'expressions de terroir.

L'oeuvre d'Edouard VIRZA, c'est toute la vie de la Zemgale. Adolphe ERSS, romantique amoureux du passé, célèbre la Latgale catholique avec son culte de la Vierge.

Kārlis JĒKABSONS possède un talent lyrique très subtil qui rappelle parfois la manière de Verlaine. Dans ses recueils de poèmes il chante surtout l'harmonie de la nature rurale. Après avoir été un fervent

poète de l'amour, il donne la préférence aux thèmes religieux. Comme personnalité Jēkabsons est le plus original des poètes lettons. Kārlis STRĀLS, poète sans sourire, n'a pas la popularité que mériterait sa remarquable maîtrise, qui unit la passion sombre et forte à un pessimisme profond. Il est tout le contraire de Valdemars DAMBERGS, poète d'une inspiration apollinienne, qui garde un juste équilibre entre la raison et la sensibilité. Il construit tranquillement et attentivement ses fins poèmes, ses comédies et ses romans. Pavils ROZITS est un esprit analytique, à la fois âpre et poignant. Une grâce et une finesse qui évoquent le souvenir des poèmes de Marceline Debordes - Valmore, se manifestent dans les trois recueils de poèmes d'Elza STERSTE.

Jānis SUDRABKALNS, un des plus exquis et des plus intéressants maîtres du vers lyrique, marque le début de l'époque moderne de la poésie lyrique lettonne. Propagateur inspiré des idées néohumanitaires dans son premier recueil, il a donné ensuite des modèles de la poésie d'amour épistolaire. Il

connaît admirablement la poésie moderne française ainsi que la littérature moderne des autres peuples de l'Europe.

Un trait commun à beaucoup de jeunes poètes lettons, c'est qu'ils tendent également vers l'esthétisme littéraire. Tel Eric ADAMSONS chez qui on sent l'influence des poètes anglais.

Il est difficile de prédire quelle sera la voie où s'engagera dans l'avenir la poésie lyrique lettonne. Ce n'est, certes, pas le talent qui manque à nos poètes, mais ils ne sont encore qu'au début de leur carrière littéraire.

Ed. Virza,

AUSEKLIS (1850—1879) est le plus grand poète patriote letton. Sa poésie, romantique et puissante, a beaucoup contribué à réveiller la conscience nationale.

DITHYRAMBE.

La Daugava gémit et les vagues grondent
Et Staburags pleure ses larmes;
Les chênes sur le rivage grondent terrible-
ment,
Les dieux et les ancêtres y poussent des
gémissements.

Pērkons a-t-il creusé la Daugava
Pour que les dieux et les défenseurs de
la patrie
Apaissent leur soif dans ses eaux
Dans la lutte avec les rudes seigneurs?

Les ancêtres ont appris à les goberger
D'hydromel et de bière,
Personne qui ne se réjouit alors
Le long de la Daugava lettonne.

Venez, jeunes filles aux couronnes
virginales,
Avec des herbes et des branches de
chêne,
Venez, jeunes gens avec la bière et les
drapeaux,
Sacrifions aux dieux assoiffés!

Que la Daugava s'assèche
Et que la mer tarisse,
Trimpus fera toujours couler la bière,
Que nous viderons dans la coupe.
 Buvons, chantons, entrons dans la danse,
 Béni soit la loi de la divinité!
 Que Trimpus nous verse à nouveau
 la bière,
 Que revive la vertu des ancêtres!

Trimpus est le Bacchus letton.

EDUARDS VEIDENBAUMS (1867—1892)
a étudié à Tartu; il est très versé dans la littérature antique et dans les langues modernes. Ses traductions d'Horace comptent parmi les meilleures faites en letton. Il n'a donné qu'un recueil de poèmes, qui d'ailleurs est excellent.

Les générations disparaissent du monde com-
me des rêves,
Le temps flétrit les joues roses,
Les morts sous la terre pourrissent dans
l'horreur,
Un silence profond règne aux portes de
l'éternité.

Le printemps s'exhale et le vent du Nord
souffle
A travers la vie splendide et pleine de roses,
Mais la vie des morts sous la terre est plus
longue encore
Et ils sommeillent librement en paix.

La vie s'envole, c'est en vain qu'on acquiert
Le bonheur désiré et la joie,
Le seul bonheur est là où pourrissent les
morts,
Prie Dieu qu'il termine brusquement ta vie.

JĀNIS PORUKS (1871—1911) compte parmi les poètes favoris de la Lettonie. Ses oeuvres complètes se sont largement répandues dans le peuple. Bon musicien, son talent de conteur est plein de fantaisie, de pensée et de sensibilité. Une tragédie déplorable a assombri la fin de sa vie qu'il passa dans une maison de santé.

LA COUPE DANS L'ILE DES MORTS.

Au loin, derrière les monts et les mers,
Au sommet de la montagne d'ambre,
Etincelle la coupe géante
Dans l'île blême des morts.

Au lever du soleil, quand se réveillent
Les esprits des buveurs morts,
Dans la coupe précieuse
Le vin doré rayonne.

Les chants tintent sur la mer
Et les esprits se précipitent vers la coupe,
Pour que la soif de leur âme, enfin,
S'apaise dans le vin doré.

Au fond de la coupe, tout au fond,
Tombent les douleurs humaines;
Que les esprits défunts ne sentent
Plus de souffrances après la mort!

RAINIS (1868—1929) a fondé sa gloire littéraire avec la traduction du Faust de Goethe qui marque une étape essentielle dans le développement de la langue lettonne. Son premier recueil de poèmes „Sons lointains dans la soirée bleue“ fut reçu avec une vive admiration, de même que „Le Commencement et la Fin“, le meilleur parmi les recueils poétiques de Rainis. Il est très connu aussi comme poète dramatique: il suffit de nommer „Le Feu et la Nuit“, „Joseph et ses frères“, „Le cheval d'or“, pièces traduites dans plusieurs langues.

LA JEUNE FILLE DEMANDE.

Chéri, mon chéri, dis,

Où as-tu trouvé des paroles si variées?

— J'ai longtemps regardé la foule des
hommes.

— Où as-tu trouvé des paroles si brillantes?

— J'ai longtemps regardé la splendeur du
soleil,

— Où as-tu trouvé des paroles si grandes?

— J'ai longtemps regardé le lointain de la
mer.

— Chéri,

— Où as-tu trouvé des paroles si sereines?

— J'ai longtemps regardé dans mon âme.

— Où as-tu trouvé des paroles si aimantes?

— J'ai longtemps regardé dans tes yeux.

— Où as-tu trouvé des paroles si profondes?

— J'ai longtemps regardé au sein de la mort.

UN ATOME.

Tu es seul dès l'éternité
Et tu resteras seul jusqu'à la fin,
Jusqu'à ce que les restes de ta vie
Soient rendus au froid primitif.

Jadis tu en es sorti,
L'haleine chaude t'a donné la vie;
Alors, être séparé, vivant en soi,
Tu sens étrangers ceux qui te sont
proches.

Tu ne ressembles plus à rien,
Monde fermé en soi-même,
Comme atome indivisible
Tu t'es donné l'individualité.

Tout atome renferme des soleils
Et étreint des forces intarissables,
Ton esprit a le poids du soleil
Et ce n'est pas encore tout ce que tu
caches en toi-même.

(„Le commencement et la fin“.)

CE JOUR - LA.

C'est en vain que le soleil et la lune
Passent devant mes yeux,
Les jours croissent, les jours baissent,
Je les laisse tous passer!

Ah, ce jour unique
Que je ne trouve nulle part,
Je donnerais toute ma vie,
Pour lui, lui seul!

Quand il viendra, ce jour unique,
Ce jour qui jamais ne finira,
Il initiera une vie nouvelle
Pareille à cette verte prairie.

Sur ce pré vert tombèrent
Pluie, neige et froid.
Avant de tresser la couronne verte,
Il faut d'abord souffrir la mort.

Ce jour-là la mort disparaît de l'horizon,
Le temps ne passe plus devant moi,
Le soleil et la lune demeurent,
Seul je passerai devant eux.

(„Le commencement et la fin“.)

ASPĀZIJA (1868) a beaucoup lutté pour les droits des femmes et pour les idées socialistes qu'elle introduit dans ses drames de jeunesse. Sa popularité a été faite par les recueils de poèmes „Les Fleurs rouges“, „Le crépuscule de l'âme“, „Le coin ensoleillé“.

LA CHANSON DES BACCHANTES.

Couronne ta tête de roses,
Règne l'allégresse,
Tout passe, tout s'évanouit
Tout est vain dans la vie.

Que la musique éclate
Gronde et bourdonne,
Et que la harpe roucoule,
Doucement, comme une colombe.

Pétales de roses
Que le vent soulève,
Nous tournons, tourbillonnons
Dans une danse folle.

Prends cette coupe
Pleine d'une sève rouge,
Pareille au sang
Du sein blessé.

Voici le plaisir,
Blanc d'écume,
Comme le jet d'une fontaine
Il jaillit dans l'air.

Jouis d'aujourd'hui,
Bien que demain
Tout tombe
En tas de cendres.

Tout passe, tout s'évanouit
Tout est vain dans la vie,
Seul le plaisir
Brûle et luit!

Couronne ta tête de roses
Et oublie,
Que tu es, que tu seras
Que tu vis sur le monde.

Laisse-toi emporter
En riant,
Où le courant t'entraîne...
Vers l'abîme.

ANNA BRIGADER (1869) a écrit dans les genres les plus variés. Elle a composé des récits, des poésies, des pièces de théâtre, dont les plus remarquables sont „Sprīdītis“, „La princesse Gundega et le roi Brusubārda“. Elle jouit d'une grande popularité.

PLŪDONIS (1874) est un des poètes les plus populaires de Lettonie. Ses poèmes lyriques, mélodieux et plastiques, se gravent facilement dans la mémoire. Il est surtout le chantre de la nature de la Zemgale et alors son talent s'épanouit largement.

LE REQUIEM.

Lentement, doucement. . .

Ne secouez pas mon cercueil,
Emportez-moi à mon dernier repos
Sous le tertre sablonneux.

O vent, quels sanglots dans ton souffle,
O bois, quels soupirs dans ton haleine,
Sentez-vous la douleur de la séparation
Et m'apportez-vous les derniers adieux?

Ruisseau joyeux, toi qui coules
Dans les bois parmi les fleurs,
Sois béni! Sur ton rivage,
Au printemps, quand le rossignol
Fera rêver les jeunes gens,
Des herbes fleuriront sur mon tombeau.

Lentement, doucement,
Par la campagne, à l'orée des bois,
Où j'ai joué enfant,
Où j'ai senti la douceur de la vie,
Allez lentement, doucement,
Jusqu'au tertre sablonneux.

Une pluie chaude
Me ruisselle sur les joues,
Ma mère, le coeur brisé,
Verse des larmes brûlantes.

J'avais promis à son vieil âge
La joie et la félicité,
Et voici qu'au lieu du bonheur
Le chagrin courbe son dos.
Souffre encore un peu. . . le temps passe vite,
Mère, ton tombeau va s'ouvrir;
Dans la paix du ciel,
Où les âmes trouvent le repos,
Nous nous reverrons, chère maman,
Patiente un peu!

Lentement, doucement,
Nous atteindrons bien notre but.
Vivant j'étais toujours pressé,
Et j'ai fini ma vie à la hâte,
Maintenant que j'arrive au repos
éternel

Lentement, doucement!

Mon enfance ne fut pas bercée
Dans une maison aux riches lambris
Où tintent des coupes d'or,
Mais dans le demi-jour d'une chambre
enfumée;

Le chagrin tombait sur nous
Et la coupe de larmes était toujours pleine;
La peine était mon amante
Et le besoin mon ami.

Qu'on ne meure pas
Sans avoir aimé;
Toute notre vie renaît
Dans le pouvoir sublime de l'amour,
Car tous nous devons rêver
Le rêve trompeur de la passion.

Lentement, doucement,
Par les vallées paisibles!
Déjà s'entend le glas funèbre,
Prenez, levez, portez-moi
Jusqu'à la chapelle mortuaire,
Lentement, doucement!

Qui donc, sans couleur et sans vie,
Se dresse là, comme un pilier de marbre?
Frère, mon cher frère,
Que tu étais bon pour moi!
Nous ne marcherons plus sur le même
sentier,
Les désirs de nos coeurs sont finis.
Viens que je te dise mes adieux,
Car nous ne nous verrons plus ici-bas.

Ne plains pas trop
Celui qu'on unit à la terre;
Même si la mort impitoyable
Entasse les cadavres des compagnons d'armes

Sur les murs en ruine,
Le vivant frappe et tire encore.
Doucement, lentement,
Jusqu'au gazon du tombeau!
Ne troublez pas le sommeil de paix
Des trépassés qui se reposent ici
Des peines de leur vie,
Doucement, lentement!

Mon tombeau est joliment orné
D'aiguilles de sapin et d'herbes vertes; ;
Après les tempêtes et les orages
Ce sera le port de paix pour le navire en
détresse.

Dans le tombeau finissent les âpres luttés,
Les sourires et les plaintes y reposent.
Heureux, sens-tu déjà

Qu'il te faut descendre dans le tombeau?

L'homme pousse comme l'herbe, l'homme
passe,

L'homme entre dans la nuit de la mort,
Et par-dessus ses cendres apparaît un
autre homme

Qui étreint ardemment la vie,

Qui pense atteindre au but sublime.

Hélas! Mais il est temps de descendre
au tombeau.

Doucement, lentement,
Jusqu'au fond de la tombe!
Encore ce petit bout de chemin,
En peu de temps
On sera sous la terre humide,
DouceMENT, lentement.

Mes chers amis, mon chemin est à son
terme,
L'humidité suinte de tous côtés;
Ici, dans la caverne sombre
S'achève la vie de soupirs.
Silence! ici, dans le sable, blanc
Comme la neige des pentes,
Tombe en ruine tout le noble monde des
idées,
Bonheur des aspirations humaines.

Mon soleil, semble-t-il, se couche
Les portes du tombeau se ferment déjà.
Le gravier tombe en crépitant sur le cercueil.
Et un monceau de sable s'élève au-dessus
de moi,
DouceMENT l'hymne retentit,
Le glas résonne au loin . . .
DouceMENT, lentement,
DouceMENT, lentement . . .

VIKTORS EGLITS (1877) a commencé sa carrière littéraire par le recueil de récits „Dans la prison bleue“ qui traitent quelques problèmes de la classe intellectuelle de son temps. Puis il changea complètement et propagea les idées des symbolistes français et russes qui marquent son premier livre de poésies „Les Élégies“. Puis il conçoit la pensée de l'époque classique de la littérature lettonne qu'il éclaircit dans ses oeuvres critiques. Cet esprit classique se reflète dans tous ses livres de poésies postérieurs tels que „Hyppokrène“, „Castalie“, „La Terre et l'éternité“.

DANS L'OMBRE DE L'ÉTERNITÉ.

Une chaleur ardente emplit mon âme,
En tempête les intentions s'y poursuivent,
Depuis longtemps formées,
Tout à coup elles réchauffent tout mon être.

Au milieu de la vie on n'aime et on n'honore
Que le travail sous lequel on gémit heureux ;
Toujours prêt à rester à l'écart,
Pour que paraisse au jour tout ce dont on a
parlé jadis.

Heureux celui de qui la nature prend soin,
Pour qui chaque roue de la machine
accomplit sa tâche,
Qui travaille sans trêve ainsi qu'un Bucéphale.

Mais souvent, quand le riche semeur sur le
sillon entrevoit
Par la pensée les fruits d'automne,
Les lourdes chaînes de sommeil l'entraînent
aux enfers.

JĀNIS AKURATERS (1875) est un talent lyrique et romantique de haute inspiration; le souffle lyrique anime sa poésie et sa prose. Son activité littéraire est très féconde; il a écrit des nouvelles, des poèmes, des romans et des pièces de théâtre.

Pourquoi brandis-tu le sabre,
La charrue n'est-elle pas brillante?
Le sabre est plein de feu
Et plein de promesses.

Pourquoi selles-tu le cheval,
Est-ce une lointaine chevauchée?
Ma mère, je chevaucherai
Vers des noces sanglantes.

Pourquoi cet éclat dans tes yeux,
Pourquoi ton sourire étrange?
C'est la haine douloureuse des siècles
Qui les rallume.

Pourquoi ces vêtements de fête
Et cet air si fier?
Quiconque approche la mort
Se revêt de blanc.

Et quand rentreras-tu,
Quand faudra-t-il t'attendre?
Quand les jeunes filles tresseront
Les couronnes de gloire.

FRICIS BĀRDA (1880—1919) est le romantique le plus puissant parmi les poètes lettons. Son livre de poésies „Le fils de la terre“, plein de sensations mystiques et de riches images, a une grande popularité, surtout chez la jeunesse lettonne.

BÉATRICE.

Le jour s'éteint. Le soir tombe.
L'hirondelle vole vers la tour blanche.

Par les fenêtres de la tour blanche la cloche
annonce
L'heure du repos à ceux qui sont las.

Quand l'hirondelle la frôle,
On entend l'écho d'un doux salut de rêve.

Béatrice, ma tour blanche,
A toi mon tintement de rêve et de paix!

Dans les vitraux de tes yeux frissonne un
rayon,
Mon saint angélus de l'aube et du soir.

Le jour s'éteint. Le soir tombe.
L'hirondelle vole vers la tour blanche.

KĀRLIS SKALBE a un beau talent lyrique qui excelle dans le genre idyllique. Plusieurs de ses poésies comptent parmi les plus belles choses qui aient été écrites en langue lettonne.

LA BARQUE AU FOIN.

Sur les ondes d'automne, quand le jour
s'éteint,

La barque de foin descend,

Sur les eaux sombres la meule se balance
doucement

Comme une ombre de l'été.

Le jeune batelier, ami de l'été,

Mène la barque à travers les eaux mortes;

En haut c'est la nuit et en bas dans les eaux,

Les étoiles regardent en face le batelier.

Renversé sur le foin il observe le ciel,

Seul et triste sur les eaux mornes;

Les herbes l'enlacent comme des mains
mourantes

En lui chuchotant à l'oreille les plus douces
souffrances.

L'ivresse et les vapeurs de la nuit d'été

Bourdonnent autour de lui comme une
cloche enrouée;

La fleur, l'insecte, tout petit rien lui parle...

Sur les ondes d'automne, quand le jour
s'éteint,

La barque de foin descend.

(„Daugavas vilni“).

ANTONS AUSTRINŠ (1884) est un de ces poètes lettons dont la poésie se nourrit le plus des sensations, des impressions et des pensées acquises dans son pays natal. Il a un talent lyrique et satirique très remarquable et, en poésie comme en prose, il est un excellent peintre de la vie lettonne.

LES HIRONDELLES.

Dès l'enfance, dans notre maison de campagne,
Les hirondelles criaient
Et voltigeaient près de nous;
Quand les enfants jouaient dehors
Elles filaient sous l'avant-toit
En poussant leurs cris: tui, tui!

Dans l'attente du merveilleux de la vie
Nous suivons leur vol,
Car l'enfant veut tout voir:
Elles font gaiement leur nid,
Et dans le ciel sombre, quand le tonnerre
s'approche, Elles rasant presque la terre.

C'est avec elles que s'enfuyaient nos étés
Rapides comme des flèches stridentes
Et vois, l'automne est arrivé!
Quand on passait par la grand'route,
Elles faisaient leurs adieux sur les fils de fer
Et quand on repassait, elles n'y étaient déjà
plus.

Les années passent à coups d'ailes, je
vieillis,
Tant de plaisirs et de douleurs derrière
moi!

Au concert comme à la taverne,
Je sens qu'il me manque quelque chose;
Le coeur garde son soupir
Et une tristesse profonde me ronge je ne
sais où.

Et tout à coup je reprends conscience, étonné,
Me voilà sincèrement amoureux!
Ma gaîté fait sonner toutes les cordes:
Deux vives hirondelles
Me suivent partout, partout...

Suis-je retourné dans la maison paternelle
Où voltigent les hirondelles?
Oh, Félicita!
Croira-t-on le poète quand il dira:
Ces hirondelles sont tes yeux,
Petit oiseau, vole à moi!

Une onde de bonheur serein emplit mon âme
Au vol de ces hirondelles
Qui montent subitement dans l'air;

Après s'être baignées dans la profondeur
céleste,

Elles s'abattent comme effrayées
Et volent juste dans mon coeur.

Ainsi, tournoyant dans l'infini,
Je les suis, brillant comme l'étoile,
Mon Dieu, comme tout est beau!
Le ciel n'est que la maison paternelle
Où les âmes voltigent doucement
Et le temps s'est arrêté tout à coup.

„Klusuma gaviles“.

EDOUARDS VIRZA (1883) n'est pas seulement poète lyrique mais aussi poète épique. Il a beaucoup travaillé pour la propagation de la poésie lyrique française du XVIème et du XIXème siècles chez les Lettons.

TRAVAUX RUSTIQUES.

Assez chanté les misères horribles que Mars
a portées
Dans ma chère patrie et Vénus dans mon
âme,
Ils sont partis tous deux, laissant des ruines
derrière eux,
Pour semer grande alarme dans d'autres
coeurs et d'autres vallées.
Le paysan me plaît maintenant, jadis guer-
rier, qui se rend au champ avant l'aube
Et ne rentre qu'au soir, menant par le sentier
herbeux
Ses chevaux fatigués. La jeune fermière me
plaît aussi;
Active, elle travaille dans son ménage, gou-
vernant valets et enfants
Et surveille les greniers pleins de blé et les
étables meuglantes.
Assis sous le marronnier touffu, je me sens
bien chez moi ici,
Les bruits et l'ordre des travaux rustiques
résonnent dans ma mémoire
Ainsi que la mer, sans trêve, résonne toujours
dans la coquille.

Il me souvient des anciens fermiers qui ont
défriché la forêt,
Pour que croissent le seigle gris, l'orge et le
froment doré;
Ils ont équarri ces claires maisons que l'au-
couvre de feuilles; tomne
Il me souvient aussi de leurs héritiers que les
soucis suivent à la trace,
Ainsi que les oiseaux suivent le semeur quand
il sort avec le panier à graines.
Devant mes yeux passent les temps anciens,
les temps nouveaux et ils me font chanter
Comme chanta le divin Romain dans l'antique
hexamètre,
Tous les travaux que demandent les saisons
fuyantes,
J'y fais parler les laboureurs, les dieux et les
bergers.
Je veux voir comme on dépose les graines
dans la terre amollie,
Comme elles montent en épis, pour donner
de riches récoltes,
Suivre le travail paisible des abeilles bour-
donnantes dans les ruches et dans les
champs,

Pareilles aux vierges lettonnes qui jadis tour-
naient la meule;
Voir comment il faut déposer dans les sillons
les pois et les fèves bigarrées,
Pour qu'ils poussent et grimpent au haut des
rames.
Divinités qui habitez les aires célestes, venez
à mon aide
Et respirez le doux parfum que vous envoient
les blés de Lettonie,
Dieu, dont les jeunes chevaux au dos puissant
ne sont jamais en sueur,
Quand, par la chaleur de juin, tu fais le tour
des blés croissants;
Pērkons*) qui gronde en l'air, caché dans les
chênes noirs des nuées,
Ceint de foudres étincelantes; et toi, brillant
Usiņš,*)
Environné d'abeilles et les rênes d'or à la
main,
Menant les neuf chevaux jaunes de Saule,*)
escaladant le mont escarpé du ciel;

*) Pērkons est le dieu du tonnerre et de la fécondité
du sol; Usiņš est le dieu des chevaux et des abeilles;

Laima*), à l'allure légère, qui partages et
distribues les destinées,
Qui, invisible, flotte comme une douce lueur
près du berceau;
Et toi, Māra,*) qui, au point du jour, par la
rosée des sentiers,
Mènes à la pâture au bord du fleuve les saintes
vaches tâchetées,
Assise dans le saule, battant le beurre jaune,
tu regardes les prés brumeux de Zem-
gale;
Vous, Mères,*) qui règnez sur les bois, les
jardins pleins de sève et les champs,
Mère des vents frémissants, qui agitez les
cribles et les fins tamis,
Dans les antiques aires lettonnes, quand les
batteurs vannent la moisson;
Dieux, jadis vous avez béni le travail du
paysan au champ et dans la maison,
Bénissez aussi le mien, lui donnant belle et
large mesure.

*) Laima est la déesse de la destinée et du bonheur; Māra est la Vierge Marie, protectrice des troupeaux; les Mères sont les divinités des forêts, des vents et des eaux.

ADOLFS ERSS (1886) est un poète amoureux du passé et des antiquités. Le crépuscule poétique estompe souvent les contours de ses poèmes qui sont d'une grâce exquise. Il a créé aussi dans la littérature lettonne la Latgale catholique. Son chef-d'oeuvre est le roman „La croix et le satyre“.

LA LAMPE.

La lumière de la lampe tombe doucement
Sur la nappe aux dessins passés
Où l'on voit encore la moustache de Barklay-
de Tolly
Et où Napoléon se fane parmi ses maréchaux.

Ici je sens le cours valenti du temps,
Avec Bacchus au sourire séduisant encore
Quoiqu'une tache d'encre a effacé sa coupe
Et que les grappes de raisin n'ont plus une
feuille.

Mon regard erre lentement
Des ornements dentelés de la lampe aux
dragons ailés
Qui tiennent des chaînettes entre leurs dents
De fer Bronzées depuis des dizaines d'années.
Cette lampe est le cadeau de noces de ma
mère,

J'aime passer la nuit près d'elle
Après la lecture de Walter Scott
Quand les pensées naviguent dans le passé.
(Amora dārzā.)

KĀRLIS JĒKABSONS (1878), comme Kārlis Skalbe, est un poète purement lyrique. Il a essayé plusieurs genres littéraires, surtout le drame et le roman, mais son vrai domaine est la poésie lyrique où il réalisa plusieurs chefs-d'oeuvre.

Entends-tu le vol de l'ange de la paix
Qui vient de l'espace profond?
Les bocages sur les rivages du lac
Sont sans haleine et rêvent endormis.

Vois-tu toutes les étoiles dans le lac profond,
Les sombres bocages murmurent des prières
saintes,
Les ondes brillantes emportent notre amour,
Comme les rêves des prés et du bois.

Montagne et vallée brûlent dans un songe
ardent,

Un doux lien unit nos cœurs;

La passion s'apaise, ton visage et ton corps
s'évanouissent

Le soir dans le jardin touffu.

Voici la pomme tombée sur le chemin,

Brune, pleine, d'une douce ivresse;

Le cœur dans ton sein bat ardemment

Et tes cheveux inondent tes épaules.

Et comme ta main se repose dans la mienne,

Deux soleils meurent sous ton front,

Un vent mystérieux balance la haute allée

Et des fleurs de tilleul tombent sur la terre.

("Šūpoles".)

KĀRLIS STRĀLS (1880) a écrit un livre excellent de poésies, un grand roman „La Guerre“ et plusieurs récits; toutes ses oeuvres sont d'une valeur artistique remarquable.

LA FEUILLE DE PAPIER.

Un tout petit bout de papier, bruissant sou
mes doigts,
Sans contenu encore, sans valeur, sans force.
Comme un faible enfant qui dort, san
mérite et sans péché,
Comme le champ blanc de neige, vide, nu
et froid.
Mais vois, le soleil brûle, le bouleau verdoie.
les fleurs s'épanouissent,
Le vent chuchotte des secrets, les torrents
grondent,
L'édifice de la terre s'emplit de chants
d'oiseaux
Et l'Esprit se montre à nous grand,
majestueux, sublime.
C'est le coeur du poète qui, dans un élan
merveilleux,
Sur la feuille cherche à s'épancher,
Et dans une profonde conscience de soi-
même devient créateur.
Alors, la page brise le vide, donne forme
aux images.
Elle fait retentir tous les bruits de la
création.
Symbole aussi vaste que la nature.
(„Zemes elpa“.)

VALDEMĀRS DAMBERGS (1886) est un des plus éminents représentants de la littérature lettonne moderne. Sa poésie est marquée par la doctrine classique. Il a aussi donné quelques comédies intéressantes mais son chef-d'oeuvre est le roman „les Voies du pèlerinage“.

LES MARCHES DE PIERRE.

Une force inconcevable pousse en avant;
Par des marches rocheuses, raboteuses et
lentes,

On franchit les peines et les langueurs,
Seule la raison dit parfois: chose inhumaine!
Rien que roches tout autour et la nature
pierreuse

Et la noble façade d'un château
Et la voûte du ciel d'un bleu si vif...

Quel aspect plein d'horreur!
Par quelles voies lointaines cette force
inconcevable

Et étrangère m'a-t-elle amené ici,
Où souffle une haleine de désert
Et où manquent la verdure et les douces fleurs
des vallées?

Qu'a-t-on laissé derrière les rudes marches
de roc?

Est-ce le cœur brisé et sanglant
Dans cette vallée où brillent les toits paisibles,
Parsemée ça et là de jardins?

Non, c'est le fardeau lourd de maintes re-
nonciations,

C'est une salle ombreuse et vide,
Dont les vitraux entr'ouverts
Montrent encore un lointain délicat et rose,
Et dans la verte et douce pénombre de la
salle
Le regard triste resplendit d'une lumière
sereine,
Ce regard de grands yeux qui semble de-
mander:
Pourquoi la maison silencieuse est-elle morne
et vide?

Non, l'âme blessée n'est point brisée
Car la raison la gouverne toujours;
L'homme, jadis triste à mourir,
Peut à nouveau jeter des cris de lutte
Contre la destinée et la courte vie
Qu'à chaque moment nous mettons en
balance.

Le sort y mène et ainsi l'ordonne la raison:
J'avance par le chemin rocheux,
Sur les débris anciens,
J'avance et j'écoute:
Du gouffre sort un bruit horrible et sourd
Et l'ouragan passe par la terre,

Comme ce vent qui détruit tout en route
Et la mort crie d'une joie de bacchante:

Bois l'âcre liqueur
De la douleur
Avec un gai sourire,
Comme du vin.
Bois, couronne-toi
Comme un bacchant déchaîné,
Que ton allégresse
Eclate indomptable!
Aux lèvres sèches et avides
Verse jusqu'à la lie
La lourde coupe de douleur
Qui déborde toujours!

J'écoute avec attention: la terre tremble
Et parfois mon coeur tremble aussi;
Je franchis par des marches de pierre, ra-
boteuses et lentes,
Les peines et les langueurs
Vers les façades des châteaux qui brillent en
face de moi
Sous le ciel d'un bleu étincelant,
Et les regards errent sur la contrée,
Où les bises soufflent, venues de l'horizon,

Que couronnent les cimes neigeuses des mon-
tagnes.

Dans ce monde-là règne l'artiste
Qui gouverne d'une main ferme les tempêtes
de l'âme;
Passé par les cycles de l'Enfer,
Il a gardé la joie de la création.
Il observe les vallées vertes et fleuries,
Où brille le sourire joyeux de l'azur,
Il observe les villes et la vie bruyante
Lui qui a acquis la liberté par les luttes,
Sur les ruines et les marches de pierre
Qui mènent par-dessus les langueurs et les
peines.

Tiré du recueil „Dvĕseles Krĕsla“.

KĀRLIS KRŪZA (1883) est un poète calme qui se tient loin de tous les mouvements littéraires. Il a atteint une grande perfection de forme et d'expression. Dans des triolets et des sonnets — plus de trois cents — il chante la solitude, ses souvenirs d'amour ainsi que les croyances mythologiques du peuple.

Quelle sainteté s'approche à nouveau de moi
Quand j'entre dans la nuit froide de la
douleur
Où seules les flammes pures des étoiles
Me montrent mon chemin dans les ténèbres.

Je lève les yeux,
Je me berce comme dans des ondes saintes,
Et alors je te pardonne tout
Ce que tu m'as fait souffrir dans la nuit de
la douleur.

(„Mirkļu Mirdzums“.)

PĀVILS ROZITS (1885) est poète et prosateur. Il aime surtout à analyser la vie et la psychologie modernes qu'il peint avec un talent satirique incisif.

LES PAS.

Par la nuit paisible dans la rue
Résonnent des pas hâtifs et lents
Et la poussière sèche gémit sous eux...
Pourquoi entendre cette souffrance?

Ils ne viennent pas à moi, ils passent,
Ils approchent, puis vont plus loin,
Mais je suis entouré d'un pouvoir funeste,
Et il me semble qu'on me cherche et qu'on
m'appelle.

Je sais, ils viendront et s'en iront tous
Et l'angoisse me domptera;
Laisse, mon coeur, cette langueur navrante
Personne n'entrera chez toi!

Et pourtant j'attends chaque nuit
L'approche fatale de ces pas,
Je pleure, je souris comme un fou dans les
ténèbres

Le repos ne vaincra pas la veille.

J'entendrai ces pas parmi des pas étrangers,
Parmi des milliers de pas je les entendrai,
Oh! s'ils viennent de nouveau vers moi,
Je me réveillerai même dans le tombeau.

Tiré du recueil "Pie Akas".

JĀNIS SUDRABKALNS (1894) a grandi dans les bonnes traditions des poètes français. Sa poésie est pathétique et solennelle et un rythme puissant la soulève. Le talent de Sudrabkalns est si imposant qu'il a créé un mouvement littéraire spécial et son influence sur la poésie lettone moderne est très considérable.

Que s'éveille un rêve nouveau
D'une vie nouvelle.
Toi qui chantes sous les voûtes souterraines,
Orphée, nous t'attendons!

(Pārvērtības.)

KĀRLIS STRAUBERGS (1890). Il se fit d'abord connaître par ses nombreuses traductions des classiques grecs et latins. Il publia „La poésie lyrique grecque“, le „Prométhée enchaîné“ d'Eschyle, les „Satires“ d'Horace et plusieurs chants de l'Enéide. Sa poésie lyrique reflète admirablement la nature particulière de la Zemgale. M. Straubergs est professeur de philologie grecque et latine à l'Université de Riga.

CARMÉ.

Que me fait ton amour,
 Que me fais-tu, Carmé!
Ton pouvoir est trop grand,
 Non, je ne peux te quitter!
J'ai tenté cent détours,
 Mais m'ont-ils sauvé?
Le soir arrive, le soleil se couche
 Et je sens que tout me trahit.
Il est vain de borner ses pensées
 Et de s'enfuir au loin ,
De s'enfuir jusqu'à Rome,
 Il est vain de haïr, vain de nier
Que le premier amour nous suit
 Partout comme l'ombre,
Jusqu'à ce que la tête grise se penche
 Et que le sang se refroidisse.
C'est ce que me font tes yeux,
 Ce que tu me fais, Carmé,
Ton pouvoir est trop grand,
 Et je ne peux t'oublier!

ERIC ĀDAMSONS (1907) est un des plus puissants talents parmi ceux qu'a révélés la jeune génération des poètes lettons. Esprit très cultivé, il considère tous les phénomènes à travers un esthétisme raffiné.

LA MORT DU GRAND-PÈRE.

Le grand-père qui vainc le rossignol de sa harpe

Faisant la bière, se parle à lui même et rêve un peu :

”J’ai serré la harpe dans le coffre. Les épis de l’orge s’agitent lourdement,

La perdrix m’appelle par trois fois dans la vieille forêt ;

Dieu m’y réglera de pois blancs dans la vaiselle d’or,

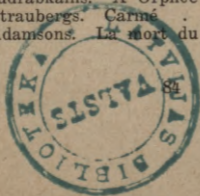
De vin doux et de pattes de coq dans un pot.”
Arrivé tout près, le coucou chante dans le pommier,

Le vieux père s’assied sous l’arbre et s’endort doucement. . .

Le grand-père sommeille dans la forêt antique. Le musée garde sa harpe enchantée, Seul le bon rossignol chante ses chansons, à présent.

SOMMAIRE.

	Page.
P. Hazard. Préface	3
E. Virza. La Poésie Lyrique lettonne	7
Auseklis. Dithyrambe	20
E. Veidenbaums. * * *	23
J. Poruks. La coupe dans l'île des morts	25
* * *	
” Rainis. La jeune fille demande	28
” Un atome	
” Ce jour là	
Aspāzija. La chanson des bacchantes	32
A. Brigader. Sonnet	35
Plūdonis. Le requiem	37
V. Eglīts. Dans l'ombre de l'éternité	43
J. Akurāters. * * *	46
F. Bārda. Béatrice	48
K. Skalbe. La barque au foin	50
A. Austrinš. Les hirondelles	52
E. Virza. Traveaux rustiques	56
A. Erss. La lampe	61
K. Jēkabsons. * * *	63
K. Strāls. La feuille de papier	66
V. Damberg. Les marches de pierre	68
K. Krūza. * * *	73
P. Rozīts. Les pas.	75
J. Sudrabkalns. A Orphée	77
K. Straubergs. Carmé	80
E. Adamsons. La mort du grand-père	82



[0,40]

LATVIJAS NACIONĀLĀ BIBLIOTĒKA



0311019373

18. JUL. 1931